

Sigmund: analyse... et collection!

Jan Couacaud

Emmené par Antoine Simonin, Studio Asaï signe en deux temps pour Arflex une collection de mobilier déclinée en cinq pièces qui vont à l'essentiel mais « disent » beaucoup. Rencontre avec le designer qui nous livre ses réflexions, sous forme d'une mise à nu toute empreinte de pudeur et de discrétion sur cette collaboration et la genèse de ce projet.

Comme une évidence, cette collection s'appelle Sigmund. Le territoire de l'enfance et le regard particulier qu'il implique sur les choses de la vie irriguent le travail d'Antoine Simonin pour Studio Asaï sous différentes formes. Une référence permanente mais distanciée, lors de notre entretien, qui ne cède jamais à la nostalgie d'un heureux qui serait révolu. La relation avec Arflex ? Elle débute dans l'enfance justement. La grand-mère d'Antoine Simonin est meublée en Arflex. Son fauteuil fétiche chez elle, c'est le Lady de Marco Zanuso, récompensé par une médaille d'or lorsqu'il est présenté à la IX^e Triennale de Milan, en 1951. Longtemps édité par Arflex, il est depuis 2015 édité par Cassina – ce changement d'éditeur est un choix des héritiers de Marco Zanuso. Antoine Simonin héritera de ce fauteuil qui l'accompagne encore. Il y a quelques années, lorsqu'il travaille à un projet d'hôtel qu'il voudrait comme une maison de famille, il pense à ce fauteuil symbolique et se met en quête de le retrouver. Cette quête le mène à Nadine Tordjman, propriétaire de Siltec, distributeur exclusif d'Arflex à Paris. Cet éditeur, au-delà de ce modèle, possède un riche catalogue de produits emblématiques de l'histoire du design. Antoine Simonin, architecte d'intérieur, passé chez Andrée Putman, se consacre essentiellement à des projets de résidences privées et d'hôtellerie, les deux sujets qui

l'intéressent le plus. Intrigués par ses commandes répétées de produits Arflex, qu'il place dans tous ses projets, les propriétaires finissent par demander à Nadine Tordjman de bien vouloir organiser une rencontre avec lui. De cette rencontre est né leur désir de collaboration.

LE SAVOIR-FAIRE DICTE LA FORME

Historiquement, chez Arflex, la politique éditoriale est faite d'expérimentation culturelle sur la forme combinée à des avancées techniques qui déterminent la mise sur le marché de produits toujours innovants pour leur époque. Ainsi du Lady (cité plus haut), fruit d'un travail technique sur les mousses et les bandes élastiques de suspension induisant un nouveau process dans la manière de concevoir les pièces séparément pour ensuite les assembler. C'est aussi le cas du Bobo de Cini Boeri, premier siège en mousse polyuréthane sans structure interne. Ou du Serpentone (Cini Boeri toujours, mousse polyuréthane encore), qui permet de composer ce canapé

de forme sinueuse dans une longueur infinie. C'est ce principe qui guidera la commande faite par Arflex à Studio Asaï à travers Antoine Simonin: le désir de Fausto Colombo, dirigeant de l'entreprise à l'actionnariat familial, de mettre en avant le savoir-faire du travail du métal. Le designer confirme qu'« on ne dessine pas un produit pour Arflex. On répond à un besoin chez eux, celui de mettre en avant un savoir-faire ».

Laura Colombo, directrice artistique, commandera un daybed et un banc qui naîtront de la contrainte imposée : le piétement métallique. Ainsi sont nés les deux premiers modèles de la collection Sigmund, présentée en 2018 et complétée en 2019 par trois autres modèles: une table basse, une table d'appoint-bout de canapé et un écritoire, tous trois à plateaux de marbre, présentés au dernier Salon de Milan.



Daybed Sigmund, Studio Asaï pour Arflex, 2018.





Banc Sigmund, Studio Asai pour Arflex, 2018.

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Antoine Simonin relève le défi et développe cette collection avec à l'esprit « *la vérité dans son mode constructif* » : un exosquelette de métal qui soutient et porte une assise ou un plateau. Reliés par une vis en laiton, qu'il choisit volontairement de laisser apparente, toujours dans cette optique de vérité et d'honnêteté. Tout un travail symbolique sur la dualité également : entre le lourd et le léger, le sombre et le clair (*L'Éloge de l'ombre*, de Junichirô Tanizaki, est l'un de ses livres cultes), l'enracinement (la structure métallique) et la mobilité (les pièces de la collection sont petites et légères et peuvent – et doivent, selon le designer – être bougées dans l'espace). Freud n'est jamais loin, et c'est en l'évoquant indirectement qu'Antoine Simonin décrit, avec élégance et un sérieux tout en légèreté, l'usage de chaque pièce de cette collection de mobilier. Le daybed, c'est, par excellence, le meuble qui permet la contemplation. On s'y allonge pour « *regarder le plafond, c'est-à-dire ne rien regarder et donc se regarder soi* ». Le banc symbolise l'attente. La table basse ou le bout de canapé permettent d'y déposer un livre. L'écritoire est le lieu où on exprime ses pensées. Même si d'autres déclinaisons sont encore possibles – table de repas, console et, pourquoi pas, un fauteuil (qui serait alors le fauteuil de l'analyste ?) –, il semble à Antoine Simonin que celle-ci est complète telle qu'elle est, et que ce serait bien qu'elle s'arrête à ces cinq modèles. Il a d'autres projets en cours avec Arflex, et le projet Sigmund lui a permis de tisser des liens chaleureux avec la famille Colombo (une fratrie de quatre membres : Fausto à la gestion de l'entreprise, Laura à la direction artistique, Patrizia à la communication, et Giovanni à la production). Celui qui voit, avec le regard d'un enfant et la maîtrise d'un adulte, la maison à l'échelle d'une maquette

– comme une scène de théâtre ou le plateau d'un jeu sur lequel le petit mobilier serait comme des pions qu'on peut déplacer à volonté – défend l'idée qu'une maison ne devrait jamais être figée. Ce que permettent toutes les pièces de la collection Sigmund : reconfigurer *ad vitam* le théâtre de son lieu de vie. Celui qui, depuis l'enfance, s'asseyait pour lire et rêver dans un fauteuil Arflex collabore aujourd'hui avec cette maison et rejoint son riche catalogue de designers internationaux, qui vont de Cini Boeri à Jean Nouvel, en passant par Franco Albini, Claesson, Koivisto & Rune, Luca Nichetto, Carlo Colombo, Neri & Hu, Christophe Pillet ou Vincent Van Duysen. Une boucle est bouclée, en quelque sorte. /

Écritoire Sigmund, piètement métallique, vis apparentes en laiton, plateaux de marbre, Studio Asai pour Arflex, 2019.

